

## LE STYLE DE CÉLÉBRATION DE LA MESSE

La célébration réunit, dans la vérité et la beauté d'une forme vivante, la richesse variée des éléments analysés au cours de cette session. Le style, c'est la forme qui relie et contient, dans la puissance de l'unité, tous les éléments d'un art ou de cette symphonie d'arts mis en œuvre dans la célébration.

Nous voudrions poser deux questions : quel style de célébration appelle la nature même de la messe ? la diversité des assemblées entraîne-t-elle une diversification du style de célébration ?

### I. LA NATURE MÊME DE LA MESSE LUI CRÉE UN STYLE PROPRE DE CÉLÉBRATION

Si le style est « comme la répercussion de l'architecture dans tous les autres arts », les lignes de force de la messe doivent se manifester avec élégance et clarté dans les divers modes d'expression mis en œuvre par la célébration sacramentelle. S'il existe une architecture immuable de la messe, si le temple en a été construit en trois jours par « le grand Pontife Jésus » (Héb. 4, 14), alors tout ce que l'assemblée voit, entend, chante et accomplit dans l'espace du temple et en une heure du temps, tout doit refléter cette invisible architecture construite une fois pour toutes à la Cène sur l'axe de la Croix.

#### 1) *Les lignes de force du mystère du salut.*

La tradition biblique, liturgique et patristique de la Croix comme Arbre de Vie nous livre les dimensions céleste, ter-

*restre et universelle* du mystère rédempteur<sup>1</sup>. Dans l'épître aux Éphésiens, traitant de la descente du Fils dans les profondeurs terrestres de la mort et du péché, de notre ascension avec lui dans les hauteurs des cieux à la droite du Père et de la réconciliation universelle, saint Paul écrit : *Dans le Seigneur toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint; en lui vous êtes intégrés à la construction pour devenir maison de Dieu dans l'Esprit; c'est pourquoi, moi, Paul... j'ai la grâce de mettre en lumière l'économie du mystère... afin de manifester par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu... afin de pouvoir saisir avec tous les saints ce qu'est la (dimension en) largeur et longueur et hauteur et profondeur* » (Éph., 2, 21; 3, 18)<sup>2</sup>.

*La hauteur, dimension céleste* : du plus profond de la terre jusqu'au plus haut des cieux, l'axe du salut, l'arbre de Vie entraîne toute la création régie par l'homme vers le trône du Père. Cet arbre de Vie, c'est Jésus lui-même qui monte vers le Père à la tête de sa création épousée par lui et qui remplit cette création des richesses de la gloire du Père (thème des Éphésiens). Cet axe de salut, c'est la Croix. Ce pont qui joint la terre au ciel, c'est le Pontife Jésus qui nous donne accès dans le saint des saints, dans le temple de la Jérusalem d'en haut, parmi l'assemblée céleste (thème de l'épître aux Hébreux). Cette ligne d'ascension donne à toute célébration un *rythme festif* qui nous fait participer à la liturgie céleste du Christ vainqueur.

*La profondeur, dimension terrestre* : pour nous rendre la Vie, il faut que le Fils descende, à travers la mort et le péché, sur terre et au plus profond des enfers. Le Malin,

1. HUGO RAHNER, S.J., dans *Mythes grecs et Mystère chrétien*, Payot, 1954, consacre un chapitre au « mystère de la Croix », citant abondamment la Bible, les Pères, la Liturgie : lire surtout saint Irénée et l'homélie pascale inspirée du traité sur la Pâque d'Hippolyte (éditée au Cerf), qui contient le texte célèbre de « l'arbre cosmique de la Croix » (déjà cité par le P. de Lubac, dans *Catholicisme*). De la Genèse à l'Apocalypse et dans la Liturgie de la Passion et du vendredi saint nous retrouvons le même thème traditionnel.

2. Ces quatre dimensions, réunies par le même article, sont la quadruple dimension d'une seule réalité immense que les exégètes identifient avec le Mystère du Salut, le Temple de l'Église, la Croix, l'insondable richesse de la foi et de la charité, la plénitude de Dieu : aspects divers sous lesquels le contexte du verset 18 nous révèle l'unique Mystère. Pour chacune des dimensions, notre commentaire s'inspire de très près de celui de *La Sainte Bible* de Pirot.

enroulé à l'arbre de la connaissance comme un serpent, nous fait goûter expérimentalement le bien et le mal et nous sépare ainsi de l'arbre de Vie. Par l'arbre de la Croix, le Fils nous rend la Vie. En lui seul nous sommes libérés des profondeurs du mal. Cette dimension donne à toute messe (célébrée *in remissionem peccatorum*) un rythme dramatique qui nous fait participer à la Passion du Christ immolé.

*La largeur et la longueur, dimensions universelles* : le point central et immuable de la Croix, c'est l'unique sacrifice de Jésus « roi et centre de tous les cœurs ». Son rayonnement à travers les branches de la Croix, c'est son expansion universelle et son rayonnement perpétuel dans tous les points de l'espace et du temps, par le sacrifice de l'Église à la messe. La messe est le mystère de charité qui embrasse les peuples de tous les pays et de tous les âges.

Ainsi « le faible signe de la croix est la somme et la manifestation visible de tout le devenir cosmique englobé dans le drame de la rédemption du monde par la croix et, dans les quatre dimensions des bois perpendiculaires de la croix, le Chrétien antique voit, reprenant l'audacieuse pensée de la parole de saint Paul (Éph., 3, 18), les quatre dimensions du Cosmos représentées comme par un symbole mystique. La croix est la récapitulation de l'œuvre de création, le résumé, le signe simple, le symbole sensible de quelque chose d'inouï, et justement du Mystère »<sup>3</sup>.

Drame et fête, combat et victoire, « bienheureuse Passion et Résurrection des morts », marche sur terre (désert) et entrée au ciel (terre promise) sont inséparables dans le salut universel et donc dans l'architecture de la messe. Ce passage de l'un à l'autre constitue la Pâque. Elle donne à la messe son rythme fondamental, son style universel.

Cette architecture du temple eucharistique est lieu et source d'échanges vitaux. Les maîtres d'œuvre du Moyen-Age construisaient leurs temples sur le plan de la Croix, à l'image de l'Homme-Dieu mis en Croix et même à l'image de l'univers (le chœur, avec ou sans coupole, étant toujours assimilé au ciel et la nef à la terre). Entre la nef et le sanctuaire nous trouvons souvent le transept, zone médiane qui participe des deux. Peut-être nous serait-il per-

3. Hugo RAHNER, *op. cit.*, p. 66.

mis d'en tirer pour nous une leçon de pastorale liturgique ? Entre le sanctuaire surélevé, d'où viennent les dons d'en haut, et la nef, qui les reçoit, se nouent les échanges vitaux qui unissent le clergé célébrant et le peuple participant. Car nous venons à la messe pour échanger, pour recevoir grâces et rendre grâces. D'en haut nous recevons la Parole de Dieu, le Sacrifice du Christ, le Repas de l'Église. Ne recevons-nous pas la Parole pour la rendre plus efficace en nous par la louange et la prière qui nous aideront à la réaliser ? Ne recevons-nous pas le Sacrifice du Christ pour le rendre plus efficace en nous par l'offrande de la messe qui nous en applique les fruits et nous fait « imiter ce que nous accomplissons » ? Ne recevons-nous pas le Repas de l'Église pour le rendre plus efficace en nous par l'apostolat de toute notre vie ainsi nourrie ? Pour que la messe reste échange, il faudrait laisser leur rôle aux organes de liaison : diacre-meneur de jeu, lecteurs, chantres, qui donnent son souffle et son rythme à la célébration. S'ils perdent contact avec la nef, la messe risque de devenir pour le peuple une cérémonie formaliste. S'ils perdent contact avec le sanctuaire, elle deviendra une manifestation intéressante mais qui ne sera plus la messe.

2) *La manifestation sensible des lignes de force de la messe dans le déroulement de la célébration par toute l'assemblée.*

Le style étant « comme la répercussion de l'architecture sur les autres arts », il faudrait que ces dimensions de la Croix universelle, ces rythmes de l'Eucharistie pascale, ces échanges vitaux de l'homme avec Dieu *se manifestent sensiblement* dans tout ce que la célébration va dérouler sous nos yeux et à nos oreilles, à travers les gestes de nos mains et de notre corps. Au congrès liturgique de Francfort en 1950, Romano Guardini a parlé avec profondeur de la liturgie comme *épiphany*<sup>4</sup>. Il l'a fait en fonction du sens chré-

4. ROMANO GUARDINI, *Les sens et la connaissance de Dieu*, Cerf, 1954, traduction de deux essais : *L'œil et la connaissance de Dieu* et *L'expérience liturgique et l'épiphany*. Guardini pose les vraies questions. Il base le travail liturgique sur un retour à une anthropologie unifiée. Le cahier 4 de *Bible et vie chrétienne* (Maredsous) et le numéro de septembre 1953 de *L'Art sacré* rejoignent les vues de Guardini sur

rien de l'homme, non de l'homme positiviste qui nous imprègne encore tellement, mais de l'homme image de Dieu dans « l'unité vivante de son esprit incarné et de son corps pénétré d'esprit. Et c'est cette unité vivante qui rencontre les choses, les autres hommes et aussi Dieu<sup>5</sup> ». Cette vue peut nous aider à concevoir comment une célébration peut être vécue comme épiphanie par une assemblée d'hommes vivants :

La philosophie nous enseigne ce principe : « Rien ne se trouve dans l'intellect qui n'ait d'abord été dans les sens. » Le mot avait originellement une signification très riche, correspondant à la manière dont l'homme expérimentait et pensait son être propre. Cette idée s'est peu à peu rétrécie et en est venue à signifier que les sens perçoivent les qualités matérielles et que l'intellect les élabore en concepts. Or les sens dont il était question à l'origine étaient des sens pleinement humains. Ces sens peuvent percevoir beaucoup plus que les seules données matérielles : ils perçoivent aussi l'esprit vivant. Non pas l'esprit en soi, mais l'esprit incarné en tant qu'il s'exprime. L'expression est la manière dont une réalité de soi non accessible aux sens se manifeste dans le corporel. Le corps humain tout entier est expression : la mine, l'attitude, la parole, les gestes, tout manifeste une intériorité des sentiments, un esprit; et un autre homme par ses sens dans la mesure où ils sont éveillés peut saisir ce qui s'exprime ainsi... Lorsqu'il expérimente cela dans la liturgie, l'homme répare son être cassé et retrouve la santé. Ainsi l'homme cherche dans la liturgie consciemment ou inconsciemment l'épiphanie, l'apparition lumineuse de la réalité sainte dans l'événement, la résonance de la Parole éternelle dans des paroles et des chants, la présence de l'Esprit-Saint dans des réalités « charnelles » saisissables. L'ordre de la grâce est celui de l'Incarnation. Une des formes que prend l'action de la grâce, c'est l'épiphanie. Elle s'est réalisée d'une façon extraordinaire lorsque le Seigneur était sur terre et qu'on pouvait

la rééducation de l'homme moderne, dissocié et aliéné plus tragiquement encore que le ne disait Marx. « A l'heure où l'homme est menacé de dangers inouïs, partout on met au premier plan la recherche de l'essence de l'homme. La dissociation violente en conceptualité abstraite et en matérialité sensualiste a fait son temps, on veut mettre l'accent sur l'homme vivant. Cela ne peut être qu'une excellente préparation au travail liturgique. » GUARDINI, *op. cit.*, p. 123. Lire *Essai sur la pensée hébraïque*, Cerf, et *Études de métaphysique biblique*, Gabalda, de Claude TRESMONTANT.

5. GUARDINI, *op. cit.*, p. 83.

« voir sa gloire, celle que le Fils unique tient de son Père ». Elle s'accomplit sans cesse de nouveau dans la vie chrétienne de tous les jours, dans la proclamation du Message, dans les événements providentiels, elle apparaît sur le visage de l'Enfant de Dieu et dans la célébration de la liturgie. Elle est perçue par les yeux, les oreilles et les mains du croyant qui est un baptisé et en qui l'homme nouveau a commencé d'exister... Les organes sont là. Ils doivent seulement être reconnus, soignés et exercés chez le fidèle et aussi chez le célébrant lui-même. Comment l'œil redeviendra-t-il sain ? L'oreille pleinement oreille ? La main de nouveau main humaine ? C'est par l'objet. Et c'est important de le comprendre. Le Créateur donne l'organe en vue de l'objet, et l'organe ne se réalise pleinement que par l'objet auquel il est ordonné. Plus exactement : organe et objet forment un tout, dans la relation qui les unit, leurs existences respectives trouvent leur accomplissement... (Or) le caractère sensible de la liturgie la met dans un rapport particulier avec l'épiphanie (à voir, entendre et saisir). Avec elle, il ne s'agit pas de doctrine abstraite ni de règles, tout y est formes qu'on voit, paroles qu'on entend, choses qu'on prend, actions que l'homme accomplit<sup>6</sup>.

*A la messe, il s'agit de voir.*

L'œil est beaucoup plus qu'un appareil technique qui reçoit les qualités de couleur et de forme. L'œil voit la forme lumineuse, c'est-à-dire une essence et une signification. Par delà l'image corporelle, il atteint à cette hauteur dont parle saint Augustin au sujet de « l'œil de l'âme » qui voit « l'immuable lumière ». L'œil humain est donné par le « Père des lumières » et destiné à être, un jour, transformé en œil céleste<sup>7</sup>.

Les formes que l'espace sacré de nos églises et chapelles

6. *Op. cit.*, pp. 84, 90, 103-105. Par le baptême nos sens ont été ouverts et signés du même geste dont Jésus « ouvrait » les yeux et les oreilles des malades. Ils le seront encore dans une dernière onction. Sur les sens charnels et spirituels, les *Études carmélitaines* ont publié un ouvrage collectif *Nos sens et Dieu*, Desclée de Brouwer, 1954.

7. GUARDINI, *op. cit.*, pp. 85, 103. *Videre ejus (Christi) claritatem ut ei conformemur illuminati*, nous propose saint Thomas dans son commentaire de l'Épître aux Philippiens : faisant écho à saint Paul qui nous demande de *sentir en nous ce qu'il y a dans le Christ-Jésus*, il montre que par les cinq sens se réalise cette connaissance spirituelle du Seigneur. Ce texte est consigné dans le directoire des *Exercices spirituels* de saint Ignace.

offre à nos yeux (avec leur décoration, leur mobilier, leur luminaire) devraient nous faire voir l'univers visible et les univers invisibles (*visibilia et invisibilia*) avec le regard même de Dieu, à la clarté de la foi. Le temple sacré est à la fois *cosmique et christique, céleste et terrestre*. Son architecture et sa décoration devraient nous mener progressivement de la place publique au sanctuaire de Dieu, « dans un désir de passer de la périphérie au centre qui seul est essentiel<sup>8</sup> ».

*A la messe, il s'agit d'entendre et de répondre.*

Par l'oreille nous n'entendons pas que que des bruits et des sons, mais des mots, c'est-à-dire des significations. Nous percevons le sens qui devient son dans les mots. Loin de n'être qu'un appareil acoustique, l'oreille... un jour, dans l'homme nouveau, deviendra capable d'entendre la « Parole » essentielle. La vie éternelle signifie aussi entendre le Dieu qui est « Parole »<sup>9</sup> (Jean, 1, 1).

C'est la Parole et le chant qui, en retentissant dans le silence et en créant un Silence sacré, rythment la célébration dans le temps. Car, dans cet espace ouvert par nos yeux de chair aux « yeux illuminés du cœur » (Éph., 1, 18), quelque chose est en train de se passer. Une action se déroule, rythmée par des temps plus ou moins forts, destinée d'abord à faire retentir la Parole de Dieu « qui, sortant du silence éternel, devient son<sup>10</sup> », ensuite à faire monter du temps à l'éternité l'écho de notre plainte et de notre chant. Cette action se déroule suivant un relief et une progression qui apparaissent trop rarement dans nos messes. Il nous faudra apprendre à souligner l'essentiel par rapport à l'accessoire, à muer lentement notre plainte en chant, notre *drame* toujours nouveau en *fête* et en béatitude plus nouvelles encore. Entre autres découvertes, nous devinerons que si le canon de la messe, avec ses intentions

8. *Directives de l'épiscopat allemand pour la construction des églises*, dans *L'Art sacré*, mars 1954; voir les n<sup>os</sup> de mai 1953, septembre 1949 et août 1947.

9. GUARDINI, *op. cit.*, p. 85. *Audire ejus sapientiam ut beatificemur* (saint Thomas, *op. cit.*).

10. GUARDINI, *op. cit.*, p. 88.

*universelles et actuelles* et son mystère rédempteur, est le centre du *drame* de la messe, le repas de *communion* est le sommet de la célébration et de la *fête* dans la joie.

Nous réapprendrons la signification du langage de Dieu à l'adresse des hommes « qui ont des oreilles pour entendre ». Le missel du P. Feder commence à nous rendre ce vocabulaire merveilleux, bien plus populaire qu'on ne croit : beau travail à poursuivre dans nos classes d'humanités chrétiennes. Nous sommes loin d'avoir reconnu la signification cachée dans des mots comme : gloire, action de grâces, sacrifice, alliance, et tous les mots des paraboles évangéliques et des thèmes bibliques, de la Genèse à l'Apocalypse. Ce sont ces mots qui donnent leur relief à la proclamation de nos évangiles et épîtres. Souvent ils sont répétés au cours même de la célébration eucharistique. Par exemple, pendant la messe de saint Jacques, le 25 juillet, les mots de l'évangile « calice » et « royaume » prennent un relief nouveau dans l'ordinaire de la messe, à la consécration et au *Pater*. C'est la proclamation de ce langage humain et divin qui rendra sensibles à l'oreille de notre foi (*fides ex auditu*) les dimensions de la Croix, les thèmes du salut, les *magnalia Dei*, au cours même de la célébration. Les psaumes inspirés qui chantent en écho à la Parole et les homélies qui l'expliquent ont pour but d'ouvrir nos sens chrétiens au sens de l'Écriture, comme Jésus le faisait : *tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas* (Luc, 24, 44-45).

*A la messe, il s'agit aussi de sentir ce qui se passe.*

La vérité surnaturelle a pris forme sensible, elle est entrée dans un complexe de lieux, d'heures, d'actions, de choses qu'on emploie, de paroles qu'on prononce et surtout d'atmosphère vivante qui pénètre le tout. Les événements liturgiques ont-ils cette sorte d'évidence propre aux faits, aux mots, aux attitudes, permettant à qui a le minimum de formation préalable d'y pénétrer avec une paisible assurance<sup>11</sup> ?

La célébration plus ou moins rapide et plus ou moins

11. GUARDINI, *op. cit.*, p. 119. *Odorare gratias suae mansuetudinis ut ad eum curramus* (saint Thomas, *op. cit.*).

sonore ou silencieuse, suivant les étapes de son déroulement, nous permet de dire notre plainte et notre chant, mais d'abord de percevoir la Parole et le chant de Dieu même. Mais ne faut-il pas discerner avec soin et sans illusion l'esprit qui ouvre (ou ferme) nos oreilles à la Parole, qui inspire notre plainte ou anime notre chant ? La messe nous trouve dans un climat plus ou moins faux et doit nous faire passer dans une atmosphère plus vraie. De quelle qualité, non pas seulement esthétique mais chrétienne, est donc une messe où aucun chant ne se fait jamais entendre ? Comment l'assemblée céleste peut-elle nous y annoncer l'approche rapide de la *Parousie* ? Comment le rythme allègre et hâtif de la *Pâque* peut-il scander le progrès spirituel de l'assemblée vers le Père ? Mais par contre, comment la plus festive des messes solennelles pourrait-elle exprimer en vérité le *drame* du salut de la communauté et de ses milieux de vie, si l'assemblée ne se sent pas appelée à la conversion et si jamais elle ne fait entendre à haute voix ses intentions concrètes, souvent *universelles*, si elle n'exprime pas en des paroles, en des gestes vrais, la part active qu'elle prend dans cet extraordinaire échange entre la misère du monde pécheur et le cœur du Dieu très saint, entre l'agonie de l'Église et la victoire du Christ ?

Le climat de vérité exige que l'on sente à chaque célébration la jonction du sacrifice quotidien de l'Église au Sacrifice unique du Christ. Par l'offertoire, notre vie, telle qu'elle est, avec son péché<sup>12</sup> *entre* dans le Sacrifice du Christ et de l'Église ; par la communion, elle en *sort* peu à peu transformée.

*A la messe, il s'agit de toucher, de faire des gestes.*

La main n'est pas seulement un instrument de préhension et de lutte, mais aussi de « saisie », de connaissance. Par la

12. Dans *La Maison-Dieu*, n<sup>os</sup> 20 et 40, A.-G. Martimort montre que l'assemblée liturgique est une assemblée de pécheurs : « Le chrétien est invité à laisser à la porte de l'assemblée ce qu'il croyait avoir de plus cher : ses mérites personnels, ses bonnes œuvres, ses sacrifices spirituels. Ils ne peuvent pas faire partie de la liturgie... Ce sont uniquement des pécheurs qui se réunissent et viennent chanter la miséricorde de Dieu, mais sont invités à la pénitence... et à la découverte des *magnalia Dei* », n<sup>o</sup> 40, pp. 21-23.

main, le corps humain, comme un tout équilibré et mis en mouvement, entre en rapport de saisie avec ce complexe de forme, de poids, de mouvement, que nous appelons « chose ». Oui, le corps humain tout entier parvient à saisir la réalité et son contenu intelligible, car il est, par sa structure, en rapport avec l'espace, par la respiration avec l'air, par sa position et par ses pas avec la terre qui le porte, par les sensations intérieures avec la lumière et la chaleur, avec la nourriture et la boisson. Main et corps tout entier sont élevés à la capacité de « saisir » le sens des choses. Le corps tout entier sera un jour recréé par le Saint-Esprit pour atteindre une plénitude spirituelle. Car la Vie éternelle sera repas et nocces<sup>13</sup>.

Nos mains et notre corps sont faits pour toucher les mains et le Corps du Christ et recevoir le Salut. Ce contact se fait plus ou moins directement à travers les « choses » et « matières » liturgiques, les processions et les attitudes et cette « connaissance par le toucher va jusqu'à l'intensité d'un boire et d'un manger<sup>14</sup> ». Depuis longtemps le P. Doncoeur et d'autres à sa suite ont dénoncé le scandale et le mensonge de choses et de gestes qui encombrant nos églises, alourdissent nos célébrations, faussent notre sentiment religieux. Leur invitation à un souci aigu de vérité n'a jusqu'à présent rencontré qu'assez peu d'écho dans nos collèges. Heurtant ainsi la loyauté de la Création de Dieu, nous heurtons en même temps le goût de simplification des jeunes. Nos vêtements, nos vases et notre nourriture sacrés, nos cierges et nos fleurs, nos autels et nos tables de communion, nos missels et nos canons d'autel, nos statues et nos tableaux, les gestes et le repos de notre corps, de nos yeux et de nos mains, de notre tête et de nos pieds, notre respiration et nos paroles, nos chants et notre silence ne trahissent-ils pas le sentiment dont notre âme est chargée ou le mouvement qui oriente notre vie à son insu ? Trop souvent, il risque de n'y avoir là que bien peu d'humain et encore moins de divin. Par exemple, comment une attitude agenouillée<sup>15</sup> exprimerait-elle, de la préface

13. GUARDINI, *op. cit.*, p. 86. *Tangere ejus virtutem ut salvemur* (saint Thomas, *op. cit.*).

14. GUARDINI, *op. cit.*, p. 88.

15. Au mépris des rubriques, pour la messe solennelle : *Rubricae generales Missalis, titulus XVII*, n<sup>os</sup> 5, 6, 7.

à la sortie de la messe, la marche du peuple de Dieu vers le Ciel, l'offrande de la Création à son Seigneur, le repas pascal de toute la communauté assemblée autour de la table sacrée? Les attitudes et les mouvements communautaires ne sont point une gymnastique liturgique, ils pourraient devenir un respect de la main de Dieu, du Corps du Christ, nous guidant vers le ciel en nous faisant toucher la Croix, en nous faisant marcher et grandir selon la ligne et la loi de l'arbre de Vie.

*Enfin, à la messe, il s'agit surtout de goûter.*

Le goût que nous prenons des choses « par le dedans » — *gustare dulcedinem ejus pietatis ut in Deo semper simus* (saint Thomas, *o. c.*), *gustare res interne* (saint Ignace) — se trahit toujours par les autres sens. Si nous avons souligné comment les dimensions de la Croix se manifestent en tout ce qui se voit, se dit et s'entend, se sent et se touche à la messe, c'est parce que dégradation ou progrès sur ces points sont un signe (et aussi une cause) de tiédeur ou de ferveur théologique et morale. Par la foi, l'espérance et la charité, par la prudence, la justice, la force et la tempérance, par cet esprit que nous lui insufflons plus ou moins, notre célébration donne aux jeunes le goût ou le dégoût des choses de Dieu. Cet esprit, qui doit être le nôtre avant d'être le leur, nous devons le leur rendre sensible à travers tout ce que nous avons suggéré jusqu'ici.

La participation à la messe suppose au moins la foi, si possible l'espérance et la charité. Si la foi n'existe pas encore, si elle n'existe plus, à quoi bon la messe? Ce qui convient alors c'est la catéchèse, par le témoignage de vie et par la Parole. Mais la foi elle-même demande à être nourrie et professée durant toute la messe, surtout dans la liturgie de la Parole et dans les chants qui la suivent.

L'espérance devrait animer ardemment la célébration nuptiale de la Nouvelle Alliance et de la Pâque, nous guidant à travers tentations et péché vers l'Honneur et la Gloire du Père, vers son Royaume, sur la terre comme au ciel.

La charité fraternelle et filiale devrait s'exprimer davantage au *Pater*, au baiser de pardon et de paix, au repas de la

communion : « les fils de l'Église doivent... réaliser tout ce qui manifeste plus clairement à l'autel l'unité vivante du Corps mystique » (*Mediator Dei*). Cette charité unifiante rythme les gestes de la messe qui relie le célébrant et l'assemblée, à chaque baiser de l'autel et *Dominus vobiscum*. A travers les oppositions individuelles et sociales, elle fait de l'assemblée « un seul cœur et une seule âme ».

Prudence... dans la fréquence et « l'obligation » de la messe en semaine.

Justice... dans l'ajustement et l'adaptation à tous et chacun, mais d'abord à Dieu et à sa majesté.

Force... magnanimité dans la manière dont, parmi les structures scolaires, nous traitons nos célébrations de la messe... en reines... en servantes... ou en importunes!

Tempérance... dans le dosage des célébrations, c'est-à-dire dans les modes divers du style de la messe : le risque existe de vouloir exprimer plus que ne le peut la communauté présente.

Ces vertus morales nous amènent à étudier comment le grand style de la messe s'adapte aux diverses assemblées. Ce grand style de la messe est créé par les dimensions de la Croix se manifestant à travers des formes et des rythmes évidents pour « les yeux qui voient et les oreilles qui entendent », à travers des nourritures rassasiantes pour les bouches « qui ont faim et soif de la justice<sup>16</sup> ». Mais la diversité des assemblées, qui sont à des niveaux différents d'ouverture, n'entraîne-t-elle pas une diversification du style de célébration ?

16. Pour les professeurs (et les élèves) qui goûtent la poésie sapientielle nous avons trouvé ce texte d'un sage :

« L'espace est la vue de Dieu parcourant la surface visible et les surfaces invisibles.

« Le temps est l'ouïe de Dieu où la durée de chaque être est une plainte ou un chant.

« Le mouvement est le toucher de Dieu, contact et sens de tout dans tous les sens.

« La qualité est l'odorat de Dieu.

« La substance est le goût de Dieu, par où l'unité de chaque chose est douce à l'unité divine. » (Lanza del Vasto, *Principes et préceptes du retour à l'évidence*, éd. Denoël.)

Dans *Nos sens et Dieu*, les *Études carmélitaines* introduisent somptueusement leurs savantes études par le grand texte de Claudel sur les cinq sens : « La sensation du divin. »

## 2. LES STYLES DIVERS DE CÉLÉBRATION DE LA MESSE

En fait, à travers les âges, ce style universel de célébration s'est diversifié en des assemblées de type fort divers. Aujourd'hui, dans nos collèges, notre but semble bien être de rendre nos garçons et nos filles aptes à « entrer dans l'Église<sup>17</sup> » et donc dans ce grand style de célébration où, chaque dimanche, ils auront à exprimer leur vie adulte dans sa montée vers Dieu. En plus des difficultés analysées dans les précédents rapports, nous nous heurtons à des formes de célébration codifiées depuis plusieurs siècles. « La législation classique ne connaissait pratiquement que deux sortes de messes : la messe chantée qui était publique, la messe basse qui était privée<sup>18</sup> ».

*La grand-messe* : Les directoires des évêques de France sur la messe « soulignent l'excellence de la messe chantée qui est l'idéal vers lequel on doit tendre et à laquelle les messes basses doivent toujours être référées. Mais la pratique pastorale de la messe chantée comporte des exigences, inconnues du *Caeremoniale episcoporum* et du *Ritus servandus in celebratione missae*, qui légiféraient uniquement pour des convents... C'est à quoi essaient de remédier les directoires dont nous parlons<sup>19</sup> ». En fait la grand-messe était malheureusement devenue, dans la plupart de nos collèges, inadaptée et formaliste. Le cérémonial officiel légifère comme si le peuple ne prenait aucune part active. Les lignes essentielles de la messe sont noyées dans des doublages ou des cérémonies de petits groupes. La parole de Dieu est chantée en latin, souvent dos tourné au peuple. L'essentiel du chant devient souvent réservé à des techniciens. La solennité, réelle mais figée, étouffe l'intérêt, le rythme allègre et pascal et l'expression de la vie des participants<sup>20</sup>.

17. Mgr Garrone « se demande si le problème de faire entrer nos enfants dans l'Église ne serait pas d'abord le problème d'y rentrer nous-mêmes » (*La Maison-Dieu*, n° 17, « Enseigner le catéchisme ou introduire dans l'Église ? Catéchisme et année liturgique »).

18. *La Maison-Dieu*, n° 37, p. 147, *Directives de l'Église : ordonnances et directoires sur la messe*, par A.-G. MARTIMORT.

19. *La Maison-Dieu*, n° 37, art. cit., pp. 147-148.

20. Voir le rapport de M. l'abbé Brien, sur le sacré impersonnel et la passivité à la grand-messe et sur l'affectivité dans les messes basses.

*La messe basse* : « la messe basse était celle que célébraient les prêtres en présence de leur seul servant, ou tout au plus de quelques personnes. Lorsque la messe basse s'est trouvée devenir publique de fait, les rubricistes n'ont tenu aucun compte du changement : messes du dimanche, messes de semaine avec concours de peuple, messe conventuelle lue ont été traitées comme des messes privées avec tous les inconvénients et les incohérences que cela comporte<sup>21</sup> ». Cette messe basse est de beaucoup la plus célébrée dans nos collèges. C'est la plus apte à toutes les fantaisies comme à toutes les initiatives de bon aloi, par la quasi absence de prescriptions. Les seules indications prévues supposent (en plus du servant agenouillé) un seul acteur, jouant presque tous les rôles, en version originale, devant les spectateurs passifs qui, agenouillés ou assis, suivent le déroulement du drame... habituellement dans des livrets qu'ils ont en main. Ici, c'est l'absence presque totale de style; c'est le nivellement et la réduction de tout relief et de toute participation active.

Ce déclin de la vie liturgique a été vigoureusement dénoncé et, dans certains pays, enrayé par le triple effort de saint Pie X (communion, chant), de Pie XI (participation au dialogue) et de S. S. Pie XII dans *Mediator Dei*<sup>22</sup>. C'est également à cette situation que remédient les directoires épiscopaux. Comme aux paroisses, ils peuvent fournir à nos collèges des principes pour régler nos recherches de style de célébration. Ces directoires aménagent notre pastorale de la grand-messe et de la messe basse suivant leurs rubriques respectives, complétant celles-ci par des règles concernant lectures, chants, attitudes, les différents rôles et la catéchèse. La grand-messe est rendue plus active dans sa participation populaire. « La messe basse voit se réduire peu à peu la distance qui la séparait de la messe

21. *La Maison-Dieu*, n° 37, art. cit., pp. 147-148.

22. Voir le décret romain sur le doublage des péripécies bibliques en langue nationale par le célébrant lui-même au cours de la messe *pro consuetudine vel opportunitate*, reproduit dans *La Maison-Dieu*, n° 17, p. 117. Daté du 22 août 1943, il règle ce vœu de S. S. Pie XII à la fin de l'encyclique *Divino afflante Spiritu* du 30 septembre 1943 : « Que les évêques recommandent efficacement par exhortations et en pratique, là où la liturgie le permet, la traduction de l'Écriture Sainte en langue vulgaire, publiée avec l'approbation de l'autorité. »

chantée<sup>23</sup> » : elle lui emprunte ses avantages en évitant ses inconvénients tels que nous les avons constatés plus haut.

Il s'agit essentiellement de rendre leur pleine valeur d'expression aux gestes traditionnels de la messe. Il s'agit, suivant la doctrine de *Mediator Dei*, de prendre nos célébrations, non sous l'angle de la seule rubrique (ce que le pape qualifie « d'erreur »), mais encore sous l'angle de la fonction à remplir et de sa plus grande efficacité<sup>24</sup>.

1° *Principe : la nef demande une célébration incarnée, actuelle.*

Au sens précis du mot, le sacrifice de l'Église *renouvelle pour nous* à chaque messe le Sacrifice immuable du Christ. La vie chrétienne de nos élèves est perpétuellement mouvante et doit s'exprimer telle qu'elle est, en bien et en mal, en retour vers Dieu mais d'abord en confession du péché. A chaque messe il y a de nouvelles grâces à demander, de nouveaux péchés individuels et collectifs à expier, de nouvelles actions de grâces à offrir pour les merveilles que Dieu accomplit en nous. Chaque messe revêt une teinte d'actualité : les événements et la vie de famille et de classe, de paroisse et d'Église s'y reflètent en même temps que la vie du monde dans sa relation à Dieu. Les actualités ne sont pas réservées au cinéma ou au journal parlé et imprimé. Les intentions du *Kyrie* ou la *Prière des fidèles* et la procession des dons qui se déroulent à l'offertoire, les réflexions de l'homélie (qui devrait incarner la Parole de Dieu dans la vie des garçons en la reliant aux Mystères qui suivent) et les *mementos* très discrets, doivent permettre aux participants d'exprimer, sous mille formes, l'actualité

23. *La Maison-Dieu*, n° 37, p. 148.

24. *Mediator Dei* : « La liturgie n'est pas autre chose que l'exercice de la fonction sacerdotale », et des fonctions prophétique et royale du Christ : « L'Église a en commun avec le Verbe incarné la fonction d'enseigner la vérité à tous, de régir les hommes, d'offrir à Dieu le sacrifice, et de rétablir ainsi l'union dont parle saint Paul (ici : texte des Eph., 2, 19-22) : ainsi s'amplifie chaque jour sur la terre le Temple sacré où Dieu reçoit le culte agréable... La liturgie est le culte public et intégral du Corps mystique, Chef et membres, rendu au Père éternel... Ce culte possède la plus grande efficacité. »

religieuse de leur vie et de leur milieu. Une participation aussi actualisée suppose une humble révision de vie et d'influence, faite par chacun ou en réunions d'Action catholique, à la lumière assez violente de l'évangile. *Sans révision de vie et de milieu... pas de célébration vraie*<sup>25</sup>. Les élèves ne devraient jamais venir à la messe *uniquement* parce que c'est le jour fixé par le règlement. Pour l'homme « qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre », l'existence quotidienne est assez riche pour offrir des occasions d'entrer de façon toujours neuve dans le Sacrifice du Christ.

Ce renouvellement est davantage exigé par les progrès et la diversité de l'emprise divine sur l'assemblée : le niveau d'initiation et de ferveur et surtout *le mystère de l'année liturgique* de fêtes en saisons, de semaines en dimanches, voilà les sources profondes de perpétuelle jeunesse de nos célébrations.

2° *Principe : le sanctuaire demande une célébration où le célébrant... célèbre.*

C'est tellement rare<sup>26</sup> et c'est peut-être le point capital. La messe est la célébration de la nouvelle et éternelle Alliance du Christ avec son Église. Cette alliance se célèbre par le ministère du prêtre officiant et de l'assemblée participante. Les liens qui les unissent participent des liens nuptiaux qui unissent le Christ à l'Église. Le célébrant n'est donc pas d'abord un délégué de la communauté. Il joue le rôle du Christ à la Cène : « par sa consécration sacerdotale, il rend présente la personne sacrée du Christ et, par son action sacerdotale, il lui prête sa langue et lui offre sa main » (*Mediator Dei*) : il agit *in persona Christi*. C'est ce qu'exprime l'anneau nuptial porté par l'évêque et baisé par les fidèles au cours du repas de communion. Cette situation règle les rapports entre l'assemblée et son président. L'époux apporte à son épouse la vie, mais sait aussi se mettre à sa place. Il appartient donc au célébrant d'an-

25. Voir *Le caractère violent de l'Assemblée liturgique*, par A.-G. MARTIMORT, *La Maison-Dieu*, n° 40.

26. Voir les exigences de Guardini envers le célébrant, *op. cit.*, pp. 97, 113-114.

noncer l'Évangile (ou à son diacre, pas à d'autres), de rompre le pain de la Parole dans l'homélie, et de partager le pain de Vie dans l'Eucharistie. Le contact direct du célébrant et de l'assemblée est toujours possible dans nos messes de collège. Ce contact est vital : par les yeux, les gestes, la parole, le chant, les saluts et invitations, par l'âme et le cœur, la connaissance mutuelle et la prise en charge. Mais le célébrant doit encore écouter son peuple et se mettre à son service et à sa place de misère. Le directoire de Nancy fait remarquer que « la même assistance réagit différemment avec deux prêtres différents ». *Sacerdotem oportet offerre, praeesse...* : il a droit d'initiative et devoir d'initiation.

3° Principe : pour unir la nef au sanctuaire, il faut une célébration rythmée.

Le style de la messe appelle une marche progressive de la terre vers le ciel. C'est au diacre ou meneur de jeu et aux chanteurs groupés en avant qu'il revient de rythmer cette marche de l'assemblée à la suite de son célébrant. De nombreux efforts furent faits dans le passé pour soigner les cérémonies du sanctuaire et plus récemment pour intéresser la nef, mais très peu pour relier le peuple de la nef à l'action du célébrant.

Le chant donne à une célébration sa sonorité et son souffle et surtout une âme commune. Le dialogue peut être chanté soit sur une note, soit sur le ton ferial ou solennel. A la messe basse, la psalmodie sur une note du dialogue chanté à la grand-messe et des parties propres au célébrant est un véritable chant et non un simple *recto tono*, encore moins un dialogue parlé ou bredouillé : « dialoguer la messe, c'est psalmodier tout ce qui se chante à la grand-messe... *La messe dialoguée est une messe chantée sur une seule note* » (Directoire de Nancy, n<sup>os</sup> 22-23).

L'ordinaire de la messe sera chanté en deux chœurs, en français à la messe basse ou en latin à la grand-messe, mais aussi parfois à la messe basse, « acheminement vers la messe chantée » (Directoire de Carcassonne, n<sup>o</sup> 60); le Directoire de Cambrai a une note (n<sup>o</sup> 50) spéciale pour les collèges.

Les chants du propre se voient restituer leur fonction. Exécutés en latin à la grand-messe ou en français à la messe basse et, là où il y a une vraie coutume, à certains moments de la grand-messe (Directoires d'Annecy, Chambéry, Carcassonne, Nancy), ils doivent accompagner les processions d'entrée, d'offrande, de communion, ou répondre à la Parole de Dieu : psaume du graduel ou du trait. La restauration du grégorien, « bien propre des fidèles » pour sa beauté et sa valeur sacrée, et « la promotion du chant religieux populaire... indispensable » se rejoignent « pour que montent vers le ciel, unanimes et puissants comme le bruit des flots de la mer, les accents de notre peuple, expression rythmée et vibrante d'un seul cœur et d'une seule âme, ainsi qu'il convient à des frères et aux fils du même Père » (*Mediator Dei*). Grâce aux travaux du P. Gelineau et d'autres, les psaumes pourront redevenir la prière du peuple chrétien : dans nos collèges, nous sommes particulièrement bien outillés du point de vue religieux, littéraire et musical, pour réintroduire la catéchèse de ces psaumes dans la formation des garçons et des jeunes filles.

« Pour le diacre ou meneur de jeu, le caractère traditionnel et la nécessité de son office sont unanimement soulignés dans les directoires épiscopaux. On fixe la nature et les limites de ses interventions dans le sens suggéré dans *La Maison-Dieu*, numéro 17<sup>27</sup>. » Ce diacre, serviteur du célébrant et du peuple dans la liturgie, coordonne les éléments et modes d'expression choisis en fonction de telle assemblée et de telle fête et, par ses interventions, suscite la participation active. Placé entre nef et sanctuaire, et, selon les moments et les fonctions, plus ou moins confondu avec l'assemblée et placé au milieu d'elle pour l'entraîner, ou bien prolongeant le célébrant et parlant en son nom, il n'est lui-même qu'un simple lien, mais un lien vivant. Loin de faire écran en attirant l'attention sur lui, il n'existe que pour aider le peuple à entrer dans l'action liturgique régie par le célébrant.

Grâce à lui, en entrant dans l'église au chant du psaume d'introït et en nous unissant à la collecte, nous sommes

27. *La Maison-Dieu*. n° 37, p. 149.

tous tendus vers l'acte premier pour lequel nous nous assemblons : écouter la Parole de Dieu.

Grâce à lui, en présentant notre offrande entre les mains du célébrant au chant de l'offertoire et en nous unissant à la secrète, nous sommes tous tendus vers l'acte essentiel pour lequel nous nous assemblons : offrir le Sacrifice du Christ.

Grâce à lui, en prenant part au repas eucharistique au chant du psaume et en nous unissant à la postcommunion, nous sommes tous tendus vers l'action de grâces réelle, vers le fruit de notre célébration : partager avec tous nos frères, par une vie missionnaire, le Repas de l'Église en marche vers la Parousie de Gloire.

Dans nos maisons d'éducation, ce meneur de jeu est nécessaire pour introduire les jeunes dans ce rythme progressif de l'Eucharistie. Ses interventions devront être « sobres, discrètes, préparées, variées, opportunes, priantes, dynamiques » (Directoires d'Aix, de Cambrai).

La liturgie est une action. Expliquer ce qui se passe, comme on le fait si souvent, ce n'est pas faire participer à l'action, c'est détourner de l'action. Il faut être dans le jeu de l'action. Si on y est, quelques mots suffisent pour y faire entrer tous les spectateurs... qui deviennent des acteurs. Si on ne vit pas l'action liturgique, mieux vaut ne pas en parler. On distrait et on fatigue. La liturgie n'est pas le cinéma (Cardinal Saliège).

*4° Principe : ces échanges vivants entre officiants et assemblée exigent une célébration symphonique.*

Perdons le souci de faire faire la même fonction par tous, de la même manière et au même moment. Une célébration fidèle à toutes ses dimensions est une action hiérarchisée et non un embrigadement. C'est une symphonie où chacun, à sa place, à son heure, selon son « nom » et sa fonction, joue son rôle, répondant à l'appel du Seigneur, comme dans la célébration du premier récit de la Création.

La démultiplication des fonctions, outre son intérêt pédagogique, est l'expression d'une assemblée vraie et complète.

Par exemple, dans le dialogue il est bon de ne psalmodier que ce qui se chante à la grand-messe et de laisser aux servants les répons privés : tel directoire déconseille le dia-

logue de ces répons par l'assemblée qui normalement est alors occupée à chanter. Le relief de la messe en est ainsi mieux manifesté.

Voici un autre exemple : le Canon de la messe. Le directoire de Carcassonne demande de « ramener sans cesse l'attention sur les formules centrales du Canon et sur les lignes essentielles de la messe ». Aidés par la catéchèse (sermons, revues; exemple : *Le peuple de la messe* dans *Fêtes et Saisons*), guidés discrètement par le « diacre », les chrétiens peuvent suivre la grande Prière Eucharistique dans le silence, les yeux vers le célébrant (ou sur leur missel), mais ils peuvent aussi s'unir très efficacement à l'action sacrée par le chant royal d'un *Sanctus* solennel et prolongé.

Quand nos collègues chrétiens redeviendront, parmi leurs autres tâches, des écoles de chantres, de portiers, de lecteurs, d'acolytes, de meneurs de jeu et, selon les appels de Dieu, de célébrants, alors ils réaliseront les célébrations qu'ils auront méritées.

##### 5° Principe : une célébration préparée.

La catéchèse des rites est assurément nécessaire en dehors de la messe, à l'homélie sur l'épître et sur l'évangile et au cours de la célébration : les directoires de Cambrai (n<sup>os</sup> 1 à 30 et 39) et de Carcassonne (n<sup>os</sup> 1 à 14) y insistent fortement, à la suite du Concile de Trente. Nos groupes d'humanités chrétiennes sont aptes à cette initiation. Mais il est une préparation plus obscure et presque toujours méconnue ou supposée acquise, sans laquelle pourtant rien de bon ni de durable ne se fera : il s'agit du conditionnement sociologique et pédagogique de nos célébrations.

Nous avons vu qu'il existe un grand style de célébration, inspiré des dimensions de la Croix, dans lequel les lignes essentielles de la messe sont manifestées sous des modes variés d'expression offerts à nos sens d'hommes baptisés. Pour être vrai, ce style de célébration s'inspirera des grands arts chrétiens d'Incarnation et de Transfiguration. L'art d'un Rembrandt ou d'un Georges de La Tour, ou l'art gothique, manifestent les reflets du divin à travers des formes visiblement humaines : car c'est à travers notre chair

mortelle et pécheresse que le Verbe veut prolonger son incarnation. Que notre célébration respecte donc la vérité des choses et des formes humaines, dans leur beauté créée et même, avec la patience de Dieu, dans leur laideur et leur péché. Mais il est non moins évident que l'art byzantin et l'art roman ont aussi à nous inspirer. Ils nous révéleront le sens de la réalité profonde et cachée, le sens de la transfiguration de nos beautés et de nos laideurs par la Gloire de Dieu. Cet art de la cité céleste, cet art d'Apocalypse et de Parousie est loin d'inspirer notre vision des choses.

Une vraie célébration devrait donc revêtir un style de ressemblance loyale et d'incarnation, mais aussi un style de différence profonde et de transfiguration. Ce double effort, au milieu duquel se tient la Croix, la Croix qui marquera toujours le passage de l'homme dans la Gloire, ce double effort sera nul ou éphémère s'il ne s'enracine pas dans un terrain préparé et s'il ne fructifie pas dans un renouvellement continu.

#### *Enracinement.*

Rien de bon ni de durable ne se fera dans notre effort liturgique, dans la mesure même où nos célébrations demeureront scolaires, dans le sens d'« obligatoires » et de grégaires, et faites exclusivement par les éducateurs.

Rien de bon ni de durable ne se fera dans notre éducation liturgique, dans la mesure même où nous continuerons à jeter nos garçons et nos filles, du jour au lendemain, dans les styles et un régime de célébrations trop adultes ou décadentes. Les premiers pas de la célébration, l'initiation des tout-petits à l'art de célébrer leur vie et leur journée sont des questions à peine abordées : elles commandent le reste, elles faussent ou sauvent tout dès le départ. Ensuite il est difficile de redresser.

Rien de bon ni de durable ne se fera dans notre renouveau liturgique, dans la mesure même où nous, nos enfants et leurs familles, nous continuerons à utiliser et à déformer en « profanes » le repas et la nourriture, les matins et les soirs, la nuit, le travail et la vie de relations, l'art, le chant, la danse, les loisirs et la culture, le repos, nos sens et notre

corps ignorés... maltraités... ou devenus nos maîtres tyraniques!

Une analyse attentive de la psychologie religieuse révèle que le fidèle d'aujourd'hui le plus souvent ne regarde plus vraiment, il ne « contemple » pas, mais il observe en spectateur; il n'écoute pas vraiment, mais il prend connaissance; il n'entend pas, mais il lit<sup>28</sup>. Il faut en dire autant pour le célébrant lui-même... La liturgie repose sur ces faits élémentaires de la Création, de l'Incarnation, de l'Église; son but est d'orienter vers l'Homme racheté dans un monde racheté. Il faut donc redécouvrir les actes qui peuvent manifester ces réalités dans le temps, dans l'espace et dans les choses, c'est-à-dire les actes qui font de la liturgie une épiphanie. Mais il faut se demander sincèrement si les formes concrètes de la liturgie sont telles que ces actes puissent se régler sur elles. Nous devons réapprendre à regarder, à écouter, à saisir avec les mains, à agir avec tout notre être vivant... Telles sont les tâches liturgiques qui nous attendent. Il faut s'y attaquer avec réflexion et avec courage, sans exagérations, mais avec la pleine conscience de leur nécessité<sup>29</sup>.

### *Renouvellement.*

Rien de bon ni de durable ne se fera dans notre travail dans la mesure même où nous y intéresserons nos élèves par l'extérieur ou par devoir, par mode ou par discipline. Initiation, participation active, recherche jamais achevée vont de pair. « Dans ce domaine les ordres sont inefficaces, il faut soi-même chercher, réfléchir, essayer... Il faut que nous-mêmes gardions ou retrouvions l'intelligence spirituelle et liturgique de notre messe<sup>30</sup> ».

28. « Chaque fois que le prêtre ou le lecteur nous parle ou « proclame » un texte en français, nous devons laisser notre livre et l'écouter », abrégé du directoire de Nancy à l'usage des fidèles; voir le directoire de Cambrai, n° 42. Le missel personnel deviendra, avec la Bible, le grand livre de la culture religieuse des fidèles et des prêtres, avant et après la célébration, mais pendant la messe il risque d'être un obstacle isolant les fidèles les uns des autres, les séparant surtout de l'action visible et sensible de la liturgie. De simples ordinaires de la messe (fiches « Louanges ») sont utiles pendant le Canon.

29. GUARDINI, *op. cit.*, pp. 113 et 124-125. Se reporter à son maître-livre *L'esprit de la liturgie*, paru dès 1918, traduit chez Plon en 1930, et aux brèves esquisses sur *Les signes liturgiques*, Spes.

30. Mgr Lallier, évêque de Nancy, dans une lettre à ses prêtres sur la liturgie, du 14 janvier 1951, reproduite dans *La Maison-Dieu*, n° 25.

Il ne suffit pas de faire des directoires. Il ne suffirait pas surtout de les appliquer mécaniquement, ni même consciencieusement. Il s'agit de répondre aux appels de l'Église avec humilité et magnanimité. Essayons de faire nôtre cette prière :

Père Saint, qui nous envoyez votre Verbe, Jésus le Christ,  
resplendissement de votre gloire,  
vivante épiphanie de vos perfections,  
Oint de votre Esprit comme Prophète, Prêtre, Roi de  
votre Église,  
donnez, nous vous en prions, aux enseignants chrétiens  
prêtres et laïcs, une âme de célébrant, de diacre, de  
catéchiste,  
donnez aux jeunes une âme de catéchumènes,  
donnez-nous aux uns et aux autres une âme de pénitents  
pour nous retourner vers votre Face,  
nous laisser guérir et ouvrir les yeux, les oreilles, les  
mains;  
alors, aux écoutes de votre Volonté dans la vie de ces  
jeunes,  
nous exprimerons ensemble notre vie humaine dans sa  
montée vers Vous;  
oui, enseignez-nous que l'art divin de la célébration ne  
s'improvise pas, mais qu'il appelle, avec la charité  
sacerdotale,  
les vertus royales de l'éducateur et la sagesse cachée du  
prophète.

JACQUES GOETTMANN.